

« *Beaucoup sont appelés, peu sont élus...* » Mt 22/14

Cette petite phrase semble contredire le salut promis à tous les disciples du Christ. Ne dit-il pas que le Soleil de Dieu brille sur « les justes et les injustes » ? Le salut serait-il réservé à quelques-uns, une sorte d'élite ? Ce serait bien mal connaître l'amour que le Seigneur accorde à tous les hommes de bonne volonté. Nous sommes tous appelés à partager ce salut que Jésus-Christ a donné aux hommes. Il n'est pas venu pour quelques-uns, mais pour tous et il le donne abondamment. Le « bon berger » qu'il est ne peut oublier une de ses brebis. Au contraire, il laisse les 99 qui ne l'ont pas abandonné, pour courir chercher celle qui s'est égarée. Bien sûr, l'Évangile nous dit aussi que l'homme est libre de sa réponse. Le Seigneur n'est pas contraignant. A tous ceux qui déclinent l'offre de participer à son banquet, Il laisse un espace de liberté. Dieu ne contraint pas. Il propose, il invite. Et c'est bien le message de l'Évangile. C'est le message que notre Pape Léon est venu nous délivrer, à nous les Français. Il nous encourage. Il voit les signes d'un véritable sursaut et en même temps il nous dit de ne pas nous reposer sur nos lauriers. Il faut vivre ce message du Christ pour que ces jeunes pousses que nous voyons se pointer puissent grandir et s'épanouir. Merci, Pape Léon, de nous dire et redire que nous sommes sur la bonne voie et que les promesses du salut peuvent être annoncées avec plus de convictions, mais avec la douceur de l'Évangile.

Nous sommes bien tous invités au banquet des noces, mais parfois nos préoccupations, nos désirs viennent contrecarrer cet appel. Les invités de la fête, du banquet avaient d'autres choses à faire, des urgences et ils laissent passer cette belle occasion de partager la joie des noces de ce fils de roi. Même la joie, pour qu'elle soit vraie joie, se partage et c'est le désir de ce roi. Il ne veut pas faire la fête seul. Il veut que ses amis en profitent. Le salut n'est salut que s'il est partagé au plus grand nombre. Et puisque les amis proches n'en veulent pas, il fait chercher tous ceux qui traînent dans les rues. Mais à ces nouveaux invités il demande de revêtir le « vêtement de noces ». Nous ne pouvons partager cette joie sans nous habiller de ce désir profond de partager la joie que le Christ nous promet. Notre cœur doit s'ouvrir et s'habiller de neuf en renouvelant profondément son amour. Le Christ n'attend que cela de notre part : un cœur ouvert et aimant. J'aime la confession de Paul aux Philippiens. « *Je sais vivre de peu, je sais aussi être dans l'abondance* ». Paul, le Persécuteur est devenu cet Apôtre ardent dont nous lisons aujourd'hui encore les paroles. Il a su se donner au Christ avec l'ardeur même qui le faisait persécuteur des chrétiens. Il faut libérer nos forces d'amour pour rencontrer cet amour fou du Seigneur. Nous sommes invités. Saurons-nous dire un oui sincère à la Vie, à la joie partagée ?

L'Ancien Testament nous présentait déjà ce banquet des noces. « *Le Seigneur de l'univers préparera pour tous les peuples, sur sa montagne, un festin de viandes grasses et de vins capiteux...* », nous dit déjà le Prophète Isaïe. Ce banquet des noces est celui qui nous est offert lorsque nous rencontrons Jésus-Christ. Nous y sommes invités personnellement, mais aussi collectivement, communautairement. Car l'image du banquet nous montre un aspect de communauté rassemblée, de joie collective. Le disciple de JC n'est pas un solitaire. Il est au contraire une femme, un homme heureux avec les autres frères et sœurs. Qu'y a-t-il de plus triste qu'un repas qui n'est pas partagé ? Les personnes seules le savent bien. Un mari dont l'épouse avait dû entrer en EPHAD me disait : « *Je mange à toute vitesse pour la rejoindre. Je ne peux parler à mon frigo.* » l'homme n'est pas fait pour être seul et les agapes du Seigneur sont forcément communautaires.

Le Seigneur nous convoque déjà sur cette terre et Jésus-Christ a institué l'eucharistie comme un repas qui rassemble dans la joie la communauté des disciples. Il dira qu'il ne les laisse pas orphelins et nous sommes convoqués à prier ensemble, à faire la fête ensemble. Nos eucharisties où le Christ nous rassemble sont ces fêtes de l'Agneau Immolé pour le salut de tous. C'est dans la joie que nous chantons ensemble, que nous partageons son Corps et son Sang, que nous portons le poids de nos vies, mais aussi tous nos élans d'amour et d'espérance. Nos communautés représentent le monde entier. Les fidèles rassemblés ne peuvent se désintéresser de tous ceux qu'ils côtoient à longueur de vie dans le

travail, les loisirs, les luttes, les maux et les bonheurs qu'ils partagent avec eux. L'église n'est pas fermée sur elle-même, mais ouverte au grand vent de l'Esprit. Tout ce qui concerne l'homme l'intéresse. Elle est partenaire de toute l'humanité et le banquet eucharistique est ouvert à tous. Rappelons-nous l'immense foule de la Place de la Concorde autour de Léon XIV. Bien sûr nos petites communautés rurales ou urbaines n'ont pas cette ampleur, mais elles représentent les mêmes réalités : le Christ convoque les hommes à son banquet et n'a qu'une hâte, c'est la réponse de l'homme.

Nous sommes promis à ce banquet céleste, mais dès à présent le Seigneur nous attend et nous fait partager cet amour infini. Par ses sacrements, l'Église nous fait partager la joie du Royaume. Par son eucharistie elle nous fait participer à cette vision du bonheur que le Seigneur vient partager à toute son humanité.

*Louis Raymond msc*